

SON DERNIER SOMMEIL

UN JEUNE GARÇON EST ASPHYXIÉ PAR LE GAZ D'ÉCLAIRAGE.

Lowell, Mass., 15 oct.—La famille de M. Joseph Deslauriers, cultivateur bien connu et hautement considéré de Pelham (N.—H.), vient d'être cruellement éprouvée, par la mort soudaine d'un de ses membres, le jeune Joseph, âgé de 15 ans.

Le garçon était venu à Lowell samedi soir pour aller à confesse et s'était retiré chez son oncle, M. Napoleon Veilleux, 15 rue Garnet où il passa la nuit avec l'intention, d'aller recevoir la communion de bonne heure dimanche matin.

Comme il avait été élevé à la campagne et que c'était la première fois qu'il couchait en ville, on eut soin de lui expliquer la manière de se servir du gaz. On appréhendait le malheur qui a causé la mort du pauvre garçon.

Mme Veilleux se leva de grand matin et ne remarqua rien d'anormal. A son retour de la messe de 6 heures elle alla frapper à la porte de son neveu pour l'avertir qu'il était temps de se rendre à l'église. Elle n'eut aucune réponse et ses soupçons s'éveillèrent de suite, d'autant plus qu'une odeur de gaz émanait de la chambre où le garçon s'était couché la veille. La porte fut enfoncée, on ouvrit les fenêtres, afin de laisser échapper le fluide délétère et on s'empressa auprès de la victime qui semblait dormir profondément. Le bec de gaz était grand ouvert ; il est tout probable que le garçon l'aura soufflé au lieu de le fermer ou bien l'aura ouvert accidentellement après l'avoir fermé. Les draps du lit n'étaient pas dérangés ; évidemment la mort est venue sans agonie, sans que l'enfant se soit même aperçu du sort qui l'attendait.

Le corps était encore tiède ; on manda le docteur Schiller dans l'espoir qu'une parcelle de vie permettrait encore de l'arracher au trépas, mais ce fut en vain.

Né à Richford (Vermont), le défunt demeurait à Pelham depuis sa plus tendre enfance. Il laisse outre son père et sa mère six soeurs, Délina Beorgina et Rose, de Montpelier (Vt) Bessie, Irene et Ida et un jeune frère, Israël, tous de Pelham.

Un Parler Français

Il y a une douzaine d'années, une objection avait été soulevée par un lecteur pour savoir si l'on pouvait dire "ce midi". Il lui fut répondu, par un membre de la société d'industrie laitière, que c'était tout aussi bon français que "ce jour, ce matin, ce soir, ce minuit, ce temps, etc.", et tout comme l'inélegant et peu poli "ce monsieur". Alors coïré d'un journaliste, se prétendant puriste en langue française. Ce journaliste lança ce défi inconvenant : "Si vous trouvez un seul cas, un seul, parmi les bons auteurs français, voir même Corneille, où l'on emploie ce midi, je paie.... et je veux bien reconnaître un beurrer ou un fromager compétent dans son industrie laitière, mais je le déclare incompetent dans ses appréciations en langue française". Avec l'entremise toute gracieuse d'un auteur canadien bien connu, M. Rinfret, le journaliste reçut cette riposte cinglante : "En quoi un ex-relieur peut-il être plus compétent qu'un autre en langue française? Et le défi de l'outrecuidant pédagogue en resta là ; le silence était la meilleure réponse à l'absurde. Q'en pense aujourd'hui le journaliste ex-relieur? Ce midi paraissant nouveau en 1895, est à présent, d'emploi courant partout, et dans tous les journaux, même dans ceux où écrit le professeur du défi. On n'a bien raison, et la leçon a porté : ce midi est parfaitement français, bon français, et restera français. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil ; ce qui est, a été, et sera.

Le Canada en France

La revue "La France à l'Etranger" publie une intéressante chronique sur l'émigration des victimes

familles françaises au Canada, ainsi qu'une lettre qu'elle a reçu d'un émigrant.

Dans cette lettre, le nouveau Canadien fait une description enthousiaste du Canada, de ses fleuves, de ses forêts, de ses terres ; il raconte ses débuts, ses luttes, son installation et celle de ses compagnons.

Prenant texte de cette lettre, la Revue la "France à l'étranger" fait une nouvelle propagande en faveur de l'émigration. Elle énumère les ressources du Canada, les avantages offerts aux émigrants et termine en souhaitant que les Français, qui ne trouvent pas à dépenser leur activité en France, partent pour le Canada.

Un autre article à citer est celui du journal la "Gazette Libérale". Sous la rubrique : Le Canada, les blés, les bois, ce journal publie un long article dans lequel il fait ressortir la qualité et la quantité des blés canadiens ainsi que l'influence prépondérante qu'ont prise les marchés européens.

Et la "Gazette Libérale" ajoute : "Seul aujourd'hui avec la Sibérie, le Nord du Canada possède de grandes réserves de bois à livrer au commerce ; ses débouchés sont : l'Angleterre, les Etats-Unis, les Antilles et autres colonies, enfin la Belgique et la France. Depuis surtout l'emploi du bois pour la fabrication de la pulp et de papier, il est facile de prévoir que les bois vont manquer. Les forêts les Etats-Unis, comme celles des pays scandinaves sont épuisées.....

Conclusion claire, Français, venez vite, avant vos concurrents, achetez les forêts du Canada, a tous le monopole des bois et des papiers, les forts dividendes, les hauts intérêts.

M. l'abbé Gauthier a fait à Montiers devant un public nombreux, une intéressante conférence sur le Canada.

Un auditeur a fait dans le journal l'"Avenir des Alpes" le compte rendu de cette conférence.

'Agréable fut le voyage que nous fîmes sous l'habile direction de M. l'abbé Gauthier, du Havre à Québec, puis dans l'intérieur des vastes plaines de la Nouvelle-France.

M. l'abbé Gauthier qui connaît son sujet, puisqu'il se rend tous les deux ans sur les lieux et qu'il en reçoit les correspondances des missionnaires et des colons, n'a point caché à ses auditeurs qu'il leur faudrait, pour partir, particulièrement le courage et l'endurance.

M. l'abbé Gauthier a intéressé tout le monde.

Le "Journal de Genève" publie également une longue lettre d'un de ses correspondants qui a fait un voyage à travers le Canada. Cette étude, très intéressante et très documentée contient une description géographique du Canada et en expose la latitude par rapport à l'Europe. Le correspondant rend hommage aux Canadiens qui sont devenus, dit-il, une nation entreprenante dont l'énergie s'est traduite, en ces vingt dernières années par la création d'un réseau de chemin de fer de plus de 16,000 kms, d'une ligne de steamers qui les met en communication directe avec Londres, Liverpool, Bristol et Anvers et d'autres qui les rapproche de la Chine et du Japon.

Continuant son récit le voyageur fait la description de chacune des régions qu'il traverse en indiquant l'importance de la population, du commerce de l'agriculture et de l'industrie.

Les lettres assez fréquentes dans la presse européenne font comme une sorte de réclame à l'avantage du Canada, et, à notre époque, où la presse et la réclame sont les plus puissants auxiliaires de la fortune économique d'un pays, l'influence que produisent ces correspondances se fera certainement ressentir au Canada qui ne peut que gagner à être plus connu.

J. E. Wyatt,

SUCCESEUR DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE Solliciteur
pour les Nova Scotia et Summerside Banks.

ARGENT A PRETER
Bureau : 141, rue de la Cour, Summerside P. E. I.

For Smelt Fishermen

A large stock Gill Nets in Sea Island Cotton and Scotch Linen.

—ALSO—

Bag Nets with and without traps.

We have the best sizes. We buy direct from the makers in large Quantities and we can sell

at lowest prices.

Brace McKay & Co., Ltd.

Summerside, Sep., 17th. 1907

McKinnon's English Ointment Saves Life

No home should be without it

J. A. BRACE, of the firm of Brace, McKay and Co., Hardware merchants, Summerside, says : "I have used English Ointment, made by Mr. Neil McKinnon of Summerside, for Piles, and have found it to be an excellent article. I can heartily recommend it."

JOHN C. DURANT, Margate, writes : "Some thirty years ago I cut my leg. Since then at frequent intervals the old wound has caused me much trouble by breaking out into running sores, and I have used various remedies from doctors and druggists with little or no more benefit. In 1897 I applied a box of McKinnon's English Ointment which has made a complete cure."

FISH, SALT, TEA and OIL.

100 Bbls well cured Island Herring
600 Sacks salt
10 Chest Best Tea
10 Casks American Kerosene oil
lot of Laths, Lumber and Pailings, Matched Boards and Hardwood Planks, Boots and Shoes. Paint and oils, Nails, etc.
200 bls Flour now on hand.
All cheap for cash or produce.

CASH PAID FOR OATS

A. F. Larkin,

Frog Pond.

Eggs and Butter wanted Highest price paid in cash

18 to 20 cents per dozen for eggs
18 to 20 cents per lb. for Butter

GOOD SOCKS AND MITTS WANTED

All kinds of farm product bought at highest cash price
Call and see my samples of FURS. They are the Best and the cheapest
Big line of Ladies' Skirts, all quality and sizes. 23 up to 33 waist measure.

Give me a call
G. A. SHELFORD
TIGNISH



Le "Vin des Carmes" donne la Santé aux jeunes et la Vigueur aux Vieillards.

En vente partout
T. TOUS AINT & CIE.
Seuls Dépositaires.
au bec P. Q

Purchase some of your Jewellery

from E. W. TAYLOR South side Queen Sq. Charlottetown

Regina Watches fine time keepers price \$300	Souvenir Spoons and Jewellery in Silver. Gold and Enamelled High grade and real stone rings for Ladies.
Ladies chains & Necklets	Solid gold scarf Pins also dress & collar Pins.
Locketts in solid gold and Plate that will stand Engravings.	Knives Forks spoons Best of Plate.
Links & buttons soc. up.	Gents Chains 75c. 1.50 2.50 5.00 up

Pour le Rhumatisme, la Tendence à la Goutte, les Glandes Enflées, les Eruptions de la Peau, l'Eczéma, et

TOUTES LES MALADIES DU SANG ET DE LA PEAU

LE MEILLEUR REMÈDE EST LA

SALSEPAREILLE DE BRISTOL

Elle nettoie le système, purifie le sang et donne de la vigueur et de la force au corps

INSISTEZ POUR AVOIR LA

SALSEPAREILLE DE BRISTOL

REFUSEZ TOUS LES SUBSTITUTS

Couvent de la Congregation N. D.

TIGNISH, P. E. I.

Le Couvent de Tignish, P. E. I., sous la direction des Révérendes Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, offre tous les avantages d'une éducation supérieure.

Le français, l'anglais, le latin, la musique, le dessin, la peinture, etc. y sont enseignés avec succès.

Une attention spéciale est donnée à la culture des bonnes manières.

Le Couvent renferme toutes les améliorations modernes de nature à offrir le confort des élèves et à leur assurer un séjour agréable.

Pour plus de renseignements, veuillez adresser toute communication

REVUE. MERE SUPERIEURE
TIGNISH, I. P. E.

Le Pont de Quebec

Temoignage accablant de l'ingénieur Cooper

"Si l'on avait promptement agi pour fortifier la corde q ouest et l'empêcher de se courber davantage lorsque la courbure était découverte, le pont de Québec ne se serait pas effondré. Ceci ne demandait que trois heures d'ouvrages et les dépenses n'auraient été que d'une centaine de dollars pour mardriers et boulons."

Telle est l'opinion que M. Théodore Cooper l'ingénieur consultant du Pont de Québec, a donnée devant la commission du gouvernement nommée pour faire enquête sur le désastre. Cette commission est à New-York depuis la semaine passée.

De plus, M. Cooper blâme amplement l'usage d'un certain point, les deux compagnies, la Cie du Pont de Québec et la Phoenix Company, en autant que, dans son opinion, aucune d'elles n'avait des employés officiels voulus sur les travaux, des hommes ayant des connaissances techniques suffisantes pour surveiller une construction aussi importante.

L'ingénieur consultant déclare positivement que, dans son opinion, une action prompte et intelligente de la part des officiels du pont aurait prévenu l'effondrement.

Cette action aurait dû être prise par les officiels de chaque compagnie du pont, et la compagnie de l'entreprise aurait dû mettre sur le terrain un ingénieur assez intelligent pour comprendre la nécessité d'une prompte action alors que l'écroulement de la Cie du pont de

Québec n'aurait pas dû hésiter, en l'absence d'une prompte action de la part des entrepreneurs, à donner les ordres nécessaires.

"Ce n'était pas le meilleur pont, mais le meilleur pont qui eût pu être construit avec l'argent, a déclaré M. Cooper. La somme pour construire était limitée à un certain point et le pont eût dû être calculé en conséquence.

Voilà un témoignage qui se passe de commentaire.

UN BEL EXEMPLE DE FIDELITE

A Chicago un couple vient de s'unir dont les conjoints s'attendaient depuis vingt-cinq ans. Enfants ils avaient joué ensemble et s'étaient toujours tendrement aimés.

Mais quand fut venu pour l'un et l'autre l'âge de songer au mariage, la mort du père de la jeune fille—tué accidentellement—vint changer brusquement tous les projets.

La jeune fille résolut alors de se dévouer à sa mère infirme, à une vieille tante, à un oncle qui n'avait que'elle comme soutien.

Elle refusa alors le coeur et la main de celui qu'elle aimait. Elle lui dit : "Si vous m'aimez vraiment attendez que je sois libre..... Plus tard je vous épouserai."

Le jeune homme aimait. Il attendit. Il travailla. Il fit fortune...

Aujourd'hui le mariage vient d'avoir lieu après vingt cinq ans de fidélité.

C'est beau ! Les Yankees gens pratiques, savent aussi être sentimentaux.